

LOYAUTE AU CANADA

Voici, de M. R. C. Wilkins, un industriel bien connu à Montréal, quelques traits d'un très intéressant "Essai patriotique sur le loyalisme mis en pratique."

Nous ne pouvons résister au désir de les signaler à nos lecteurs.

M. Wilkins appelle d'abord l'attention de ses concitoyens sur les principes d'abnégation personnelle qui doivent animer les vrais patriotes et les tenir prêts à sacrifier leurs intérêts à ceux de la patrie.

"Au début de la Confédération, lorsqu'un acte du Parlement déclara canadiennes les provinces maritimes, les intérêts de ces dernières furent un peu sacrifiés à ceux des provinces du centre. De leur côté Québec et Ontario se plainquirent que le chemin de fer intercolonial était pour elles un gros fardeau sans utilité. Aujourd'hui les provinces de l'Ouest consomment d'énormes quantités de produits manufacturés dans l'Est.

Nous devons, avant tout, dit le conférencier, être fidèles à nos manufactures nationales et ne pas dédaigner un objet parce qu'il est fait au Canada et manufacturé par des mains canadiennes.

Nous sommes pratiquement loyaux et fidèles à nos institutions, en consommant nos produits, en donnant de l'occupation à nos concitoyens, de façon à les garder dans le pays et à mettre autant que possible des entraves à l'émigration.

Certains Canadiens de langue anglaise se disent citoyens des vieux pays, pour se distinguer des Canadiens-français. Ceci est un manque de loyauté et de franchise, et contraire à toutes les aspirations de notre époque.

Nous souhaitons que la presse en général ait plus de loyauté et prenne mieux en main l'intérêt du pays. Elle devrait s'entendre pour unir ses efforts afin d'amener un accord parfait entre les éléments disparates qui constituent le Canada, au lieu d'entretenir la division et d'attiser les haines. Elle devrait, avant tout et surtout, soutenir le Canada et ses institutions. Elle devrait aussi cesser de dépeindre nos voisins des Etats-Unis comme habitant un paradis terrestre où tout est rose et où coulent des ruisseaux de lait et de miel, où l'on fait fortune en un rien de temps, sans s'en apercevoir.

N'y a-t-il donc personne qui se soit enrichi au Canada? Ne cite-t-on pas des gens qui sont arrivés ici dénués de ressources et qui maintenant nagent dans l'opulence.

A côté de cela, combien voyons-nous de nos concitoyens s'en aller perdre le peu d'argent qu'ils possèdent, de l'autre côté de la ligne 45e et s'en revenir désespérés, mourir dans le dénuement, à l'ombre du clocher qui qui les a vus naître.

Il y en a d'autres qui, s'ils ne meurent pas, tombent dans la déchéance morale, mille fois pire que la mort.

Mais quel remède apporter à cet état de choses?

La réponse en est simple. Apprenons à être loyaux et pratiques. Enseignons la confiance dans le Canada et ses institutions. Montrons à nos jeunes gens que notre pays a un avenir agricole, commercial et industriel. Faisons-leur voir qu'ils peuvent vivre honorablement ici. Apprenons-leur à être fiers de leur nationalité, à dire sans rougir : Je suis Canadien !

Eleveons des monuments à la mémoire de nos grands hommes. Faisons flotter notre drapeau sur nos écoles et nos maisons. Apprenons à vénérer notre emblème, la feuille d'érable, dorée par l'automne, imitons notre autre emblème, l'industriel castor.

Dans nos écoles, enseignons à nos jeunes gens que la première chose à aimer, c'est la patrie. Que les mères de familles apprennent à leurs enfants à balbutier ensemble ces trois mots : Dieu, Patrie et Famille !

Dans ces conditions nous formerons des citoyens dont la loyauté sera inébranlable et la fidélité proverbiale."

INERTIE DES BONS, ACTIVITE DES MAUVAIS

"J'ai été conduit à montrer dans mes ouvrages comment un peuple civilisé peut retomber à l'état sauvage, chaque jour, par l'activité des méchants et par l'indolence des gens de bien. Pour nous sauver, il ne suffit pas d'avoir la foi, il faut des œuvres." (Juin 1870.)

"Je suis infiniment plus affligé de l'inertie et de l'imprévoyance des gens de bien que de la perversité des communards, et tout mon plan de vie consiste à chercher les rares caractères qui réagissent contre la disposition générale des esprits." (20 janvier 1872.)

"Il est honteux que les gens de bien soient seuls impuissants et ahuris, tandis que les méchants, infiniment moins nombreux, sont seuls énergiques et clairvoyants." (2 août 1872.)

Guizot.